

Maman m'a toujours dit que cet endroit s'appelait le trou aux lutins. On passait devant quand on allait pique-niquer près de l'étang, une de nos activités préférées les jours de beau temps. Cette étendue d'eau était notre propriété à nous et personne d'autre ne pouvait y venir. Je pense que c'est à cause de ce trou aux lutins que maman avait tout fait clôturer. En tout cas, nous, on le connaissait ce lieu mystérieux, et lors de nos promenades, quand on avait laissé la cavité derrière nous, maman rajoutait tout bas que s'il y avait une grille pour boucher l'entrée, c'était pour nous protéger : les petites créatures qui habitaient là n'étaient pas aussi gentilles que les livres le racontaient.

Tout petit, je m'accrochais à sa jambe dès que je voyais cette effrayante gueule ouverte, et je surveillais une apparition improbable. Je ne pense pas que j'y croyais vraiment, mais j'étais un bébé, normal d'avoir un peu peur. Pourtant, je n'ai jamais rien vu. Et ça me rassurait à chaque fois de vérifier ainsi, une balade après l'autre, qu'il n'y avait rien.

Maintenant, je suis grand. Dix ans ! A mon anniversaire, Tonton Raoul m'a dit que c'était un âge symbolique, que j'étais devenu responsable de ce que je faisais. Il doit avoir raison parce que le trou ne me faisait plus trembler. Au contraire, il me fascinait. J'avais envie de voir un de ces fameux lutins. Aux récréés, j'en parlais à mes copains : Boule – c'est parce qu'il est gros qu'on l'appelle comme ça – Mario et Sandrine. Elle, c'est pas vraiment une

amie, mais comme c'est la sœur de Boule, on est souvent obligés de la prendre avec nous.

Eux aussi, l'endroit les intriguait, peut-être encore plus que moi parce qu'ils ne l'avaient jamais vu. Je leur en causais tout le temps, et j'inventais des histoires incroyables. Mario m'a parfois traité de menteur, mais je ne démordais pas de mes récits, et on s'est même disputés une fois à cause de ça. Puis, il a arrêté de m'ennuyer. Parfois, il levait les yeux au ciel, mais il ne me contredisait plus.

A la fin de l'année scolaire, j'ai demandé à Maman si je pouvais les inviter à passer le week-end à la maison. Elle a souri et elle a dit oui. Je pense qu'elle était contente de voir plein d'enfants courir partout. Je suis fils unique, elle n'a jamais pu me faire des petits frères ou des petites sœurs ; moi, ça me dérange pas, mais elle aurait bien aimé.

Le vendredi et le samedi, on a joué dans le jardin. Je sais que mes copains trépignaient – ça veut dire qu'ils étaient impatients, c'est un de mes nouveaux mots, alors, je l'utilise – d'aller à l'étang, mais ça m'amusait de les embêter un peu en les faisant attendre. Je devenais le chef pour une fois. Ça ne plaisait pas trop à Mario, mais il ne pouvait rien dire s'il voulait voir le trou aux lutins, et je sais bien qu'il en avait envie.

Dimanche matin, j'ai prévenu Maman qu'on allait pêcher. Elle m'a juste recommandé de rentrer pour le dîner. Et bien sûr, à part de mes copains, elle m'a interdit de

m'approcher de la grille. J'ai répondu : « oui, oui, je sais » et on a filé. La journée était super belle, on allait bien s'amuser.

C'est ce que je croyais.

Au début, je les ai emmenés à l'étang. Ils n'étaient pas contents et c'était drôle de les voir râler. J'ai traîné là un long moment à essayer d'attraper du poisson, mais on n'avait qu'une canne, ce n'était pas très marrant de devoir se la passer tout le temps. Mario devenait de plus en plus grincheux, alors j'ai fini par dire qu'on pouvait enfin y aller, que c'était la bonne heure quand le soleil était au plus haut.

Ce n'était pas très loin, on est vite arrivé. Je leur ai montré la grille en expliquant que ça ne devait pas être difficile de l'enlever, mais qu'on ne pouvait pas à cause des créatures. Mario s'est moqué de moi et m'a traité de bébé, ça m'a mis en colère. Il m'énervait à toujours vouloir être le plus fort et le plus intelligent. Moi aussi, j'étais un casse-cou si je voulais.

Je l'ai regardé dans les yeux, je n'ai rien dit, j'ai posé ma canne sur le sol, et je me suis approché du trou. Quand j'ai commencé à secouer la grille, j'ai entendu Sandrine gémir, mais je n'ai pas fait attention. Il allait voir Mario si j'avais peur.

A force de tirer et de m'acharner, j'ai senti que ça bougeait, et puis la grille est venue d'un coup. Si vite que je

suis tombé sur mon derrière. Je ne pensais pas qu'elle allait céder et ça m'ennuyait plutôt. Au fond, maintenant que le trou était dégagé, je n'avais plus trop envie d'en savoir plus. Mais il y avait Mario qui me fixait avec un petit sourire. Je n'ai pas eu le choix, j'ai proposé qu'on entre un peu pour voir à l'intérieur.

Mario, il n'a pas eu le choix non plus, il pouvait plus se défiler, alors il a dit : « d'accord ». Boule, je voyais bien qu'il avait peur, mais il n'a pas osé refuser. Seule Sandrine a essayé de nous empêcher. Elle a même pleuré, mais on n'a pas changé d'avis.

Tous les quatre, on avait une petite lampe de poche. Au départ, on devait juste éclairer le trou pour tenter d'apercevoir un lutin, mais là, elles allaient nous servir à nous enfoncer dans la cavité. Jusqu'où ? Je n'en savais rien. La seule chose dont j'étais sûr, c'est que Mario devait craquer avant moi. Cette fois, c'est moi qui gagnerais contre lui.

Parfois, on est idiot.

L'entrée n'était pas très grande, on a dû avancer à quatre pattes. Comme j'étais le meneur, je suis passé le premier. Mario me suivait et Boule fermait la marche derrière sa petite sœur.

Très vite, le couloir dans lequel on progressait s'est élargi et on a pu se redresser. C'était impressionnant, nos lampes faisaient briller des petites pierres dans les parois. J'ai affirmé aux autres que c'était des pierres précieuses et qu'on ne devait surtout pas y toucher à cause des créatures. Il s'agissait de leur trésor et on courait un grave danger si on essayait d'en prendre. Sandrine s'est remise à pleurer, Boule n'a de nouveau rien dit, et Mario s'est contenté d'un « pfff ». Mais j'étais content parce que malgré tout, il n'a pas osé poser ses doigts sur les diamants. Je crois que c'était des diamants, mais comme je n'en ai jamais vu, je ne peux pas le jurer. Ca je ne l'ai pas dit à Mario bien sûr.

On a marché pendant un moment, parfois les goulets se séparaient en deux ou trois et on choisissait au hasard. Avec un caillou, je gravais des croix dans la roche pour qu'on retrouve notre chemin ensuite. J'étais très fier de mes précautions.

Je ne sais pas depuis combien de temps Sandrine avait disparu avant qu'on s'en aperçoive. Faut dire qu'entre les stalactites, les stalagmites, les colonnes, les petites mares, les minuscules cascades, on était émerveillés, on courait dans tous les sens en riant. On n'avait plus peur.

C'est Boule qui a remarqué que sa sœur n'était plus là. Il l'a appelée, mais elle n'a pas répondu. Moi, j'ai pensé qu'elle avait fait demi-tour, qu'elle avait la trouille des lutins. C'est normal, c'est qu'une fille après tout. Mais Boule, il voulait absolument la retrouver.

Je lui ai dit de retourner dehors, Sandrine, elle serait sûrement là à nous attendre. Et puis que c'était tant pis pour lui s'il n'était pas avec nous quand on trouverait les créatures. Il est reparti tout seul. Mario et moi, on restait dans notre petit duel. Qui était le plus courageux ? Le seul truc qui nous intéressait à ce moment-là.

Ça ne m'intéresse plus maintenant.

Depuis qu'on n'était plus que deux, j'ai commencé à trouver notre jeu moins amusant. Pourtant, j'ai continué. Je crois que pour Mario c'était pareil. Il n'avait plus envie, mais il ne voulait surtout pas l'avouer.

La grotte est devenue plus sombre, les couloirs plus étroits, les salles de moins en moins nombreuses. On se taisait depuis que Boule était parti. Quand mes yeux tombaient sur le visage de mon copain, j'y voyais de la nervosité, peut-être de la crainte. J'en éprouvais un peu de satisfaction, mais je me demandais de plus en plus quand il allait enfin proposer de faire demi-tour. Au fur et à mesure, j'en venais même à me dire que j'accepterais sans en profiter pour le narguer.

Mais il s'entêtait. Donc, je faisais pareil.

Je marchais toujours en tête. C'était fixé depuis le départ et Mario ne tentait pas de me contester cette place de leader. Je ne sais pas pourquoi il n'a pas essayé. Au fond,

derrière ou devant, je pense que ça n'avait pas d'importance, c'était devenu effrayant pour les deux.

Quelquefois, on entendait des petits bruits, un peu comme quelque chose qui courait. C'était léger et rapide, puis ça s'arrêtait et il n'y avait plus aucun autre son que nos respirations.

Comme je trouvais notre affrontement de plus en plus idiot, j'ai décidé qu'à la prochaine salle, je ferais demi-tour comme si de rien n'était. Peut-être que Mario ne s'apercevrait pas de la supercherie. On atterrirait à la sortie par hasard et on serait tous les deux soulagés sans le dire. Ce serait un match nul, mais c'était mieux que continuer encore et encore.

C'est là que j'ai vu qu'il n'était plus là. Comme Boule avec sa sœur un peu plus tôt, je l'ai appelé, mais lui non plus n'a pas répondu. Il avait dû rebrousser chemin sans m'avertir, certainement très heureux de sa plaisanterie. Je me suis fâché, je trouvais ça nul qu'il m'ait laissé tout seul. Mais ça n'a rien changé, il n'était plus là.

Et puis, je me suis calmé car j'ai compris que j'avais gagné. Puisqu'il était reparti, c'était lui qui avait craqué le premier. J'étais donc meilleur que lui. Et ça m'a fait très plaisir. En souriant, je suis revenu sur mes pas.

J'aimerais bien que Mario soit là.

J'ai marché longtemps. Pour rien. Maintenant, je ne marche plus, je sais que je ne retrouverai jamais la sortie. Comme je ne vois plus le soleil, je ne sais pas depuis combien de temps je suis prisonnier du trou. Sûrement très longtemps. Ma lampe torche ne fonctionne plus, il fait toujours noir. Mais je n'ai plus peur. C'est chez moi maintenant.

Parfois, j'entends Maman. Elle pleure et dit des mots que je ne comprends pas. C'est comme une mélodie apaisante. En tout cas, ça l'était. Mais sa voix me semble de plus en plus étrangère.

J'entends toujours les petites courses sur les roches. Et petit à petit, moi aussi je commence à cliqueter sur le sol.

Peut-être que bientôt, je les verrai enfin ces créatures.